

# Feuillets Mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire

---

Siège social : Muséum d'Histoire Naturelle, 12, rue Voltaire,  
44000 NANTES - C.C.P. 2364-59 E. NANTES

---

27e Année

FEVRIER 1982

N° 222

La prochaine séance de la Société Nantaise de Préhistoire aura lieu le

Dimanche 7 février 1982, à 9 h 30,

au Muséum d'Histoire Naturelle, 12, rue Voltaire.

La bibliothèque sera ouverte dès 9 h 10.

## Programme de la séance

Nous aurons le plaisir d'entendre Monsieur Henri DELPORTE, Conservateur en Chef du Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye, qui fera une conférence sur le sujet suivant :

Les motivations de l'art paléolithique.

La séance de février est, conformément aux statuts, une Assemblée générale au cours de laquelle est présenté le bilan des activités de la Société pour l'année écoulée. Nous entendrons les rapports :

de la secrétaire générale  
du bibliothécaire  
du trésorier.

## Election au Conseil de Direction

Afin de laisser à Monsieur Delporte le maximum de temps pour son exposé sur l'art paléolithique, il est souhaitable que les formalités administratives soient accomplies aussi rapidement que possible.

Nous aurons néanmoins, comme chaque année, à procéder au renouvellement du tiers des membres du Conseil de Direction.

Pour gagner du temps, des bulletins de vote portant le nom des candidats qui se sont fait connaître lors de notre dernière séance ou ont informé ou informeront par lettre notre Secrétaire générale de leur désir, seront distribués au début de la réunion. Nous vous recommandons vivement d'arriver à 9 h 30.

Nous vous rappelons :

- que sous peine de nullité du bulletin, le nombre de personnes choisies devra être limité à six. Vous aurez donc, si celui des candidats dépasse ce nombre, à rayer le nom de ceux que vous n'aurez pas choisis.
- que tout membre de la Société à jour de ses cotisations peut être candidat.
- que la limite d'inscription est fixée au 5 février, par lettre reçue avant cette date, adressée, soit au siège de la Société, soit à notre Secrétaire générale, Mademoiselle Leblouck, 16, route de Vannes, 44100 Nantes.

#### Admission d'un nouveau membre

A demandé à adhérer à notre Société :

- Mademoiselle BRUNELLIÈRE, 14, rue Boileau, Nantes, présentée par Mlle Leblouck et Mr Bellancourt.

#### Bibliothèque

Nous avons acquis les ouvrages suivants :

- E. Genet-Varcin : Eléments de primatologie : Les Hommes fossiles.
- J. Tixier (sous la direction de) : Préhistoire et Technologie lithique.
- J.L. Monnier : Le Paléolithique de la Bretagne dans son cadre géologique.
- J.P. Pautreau : Le Chalcolithique et l'Age du Bronze en Poitou.
- G. Germond : Inventaire des mégalithes de la France : Deux-Sèvres.
- F. Champagne et R. Espitalie : Le Plage. Site préhistorique du Lot. et enfin :
- Typologie des objets de l'Age du Bronze en France :
  - J. Briard et G. Verron : Haches (1).
  - J. Briard et G. Verron : Haches (2) et herminettes.
  - J. Nicolardot et G. Gaucher : Outils.
  - F. Audouze et G. Gaucher : Epingles.

Ces ouvrages seront disponibles à la prochaine séance.

---

## IL EST DES MORTS QU'IL FAUT TUER

ou

### LES DIFFICULTES DE LA DIFFUSION DES CONNAISSANCES

---

C'était un dimanche du mois d'avril 1964. Nous commençons nos travaux de prospection en Brière sur l'flot de la Butte aux Pierres.

Ayant observé de nombreux éclats de silex sur une taupinière, nous réalisons près de là un sondage de 40 centimètres de côtés.

Au cours des semaines précédentes, j'avais dressé une liste aussi exhaustive que possible, des publications traitant de la Brière. Je l'avais fait photocopier et remettre à toutes les personnes susceptibles de participer à l'étude.

L'autorisation de fouilles ne limitait pas nos recherches à la Butte aux Pierres, mais j'avais pensé qu'il était bon d'explorer en premier le plus grand flot du marais, celui sur lequel Henri Quilgars avait, à la fin du siècle dernier, découvert ses fameux "silex à contours géométriques". Je possédais sa communication parue dans L'Anthropologie en 1899, et l'avais lue tant de fois que je la connaissais parfaitement.

Je m'attendais donc à retrouver la stratigraphie décrite :

"Quand on fouille le sol de la Butte des Pierres, il arrive un moment où l'on trouve des silex géométriques associés aux celts polis ; puis ces silex disparaissent et l'on continue à ne trouver que des instruments néolithiques. Les silex géométriques sont donc superposés à la civilisation néolithique après lui avoir été mêlés.

"A la Butte des Pierres, je ne puis signaler aucune découverte de poterie ; tandis qu'à Gras les trouvailles de ce genre sont fréquentes. Ce sont des fragments extrêmement grossiers en terre noire et rouge, mais appartenant à des vases faits, non plus à la main, mais au tour. Il s'est même trouvé un fragment de vase orné de dessins en grandes dents de scie.

"Enfin dans des terrains qui n'avaient jamais encore été défrichés, il me faut indiquer la découverte de fragments de poteries analogues à la poterie romaine dite communément samienne ; la couleur est plus jaune et l'enduit qui les recouvre plus épais. Mais le principe de la composition est le même que celui de la poterie

"romaine. Il est incontestable que les fragments trouvés à Gras ont été fabriqués par des mains habiles, mais d'après des modèles, et je dirais même à l'époque, où l'on se servait des silex géométriques qui se trouvent dans la même couche." .....

"D'une part à la Butte des Pierres l'industrie des silex géométriques se trouve être postérieure à l'emploi des celts polis ; de l'autre à Gras elle semble être contemporaine à l'époque."

Par ailleurs, toujours dans la même communication, Quilgars avait écrit au sujet de la Butte aux Pierres :

"Les silex sont dispersés sur une étendue fort restreinte ; mais ils sont principalement concentrés sur le côté Ouest de la Butte, c'est-à-dire celui qui regarde Saint-Lyphard. Ces silex sont à la surface du sol et jusqu'à une profondeur qui atteint au plus 0,50 m dans certains endroits."

C'est en pensant aux recherches de notre prédécesseur que nous nous enfonçons lentement dans la couche de terre formée d'un sable argileux, notant avec précision les coordonnées de toutes les pièces rencontrées, éclats de silex et de quartz hyalin.

Mon attention fut attirée par des éléments plats empâtés de terre, de couleur brune. Du bout de l'ongle j'enlevai une petite partie de l'un d'eux. Il me sembla présenter une structure litée qui me fit penser à un schiste se désagrégant. Toutes nos trouvailles furent mises dans un sac en polyéthylène pour nettoyage et étude à la maison.

Dès notre arrivée à Nantes, elles furent étalées pour séchage. Le lendemain midi, au-dessus de mon évier, je lavai au pinceau les découvertes faites dans le sondage. Les éléments pris pour des schistes se révélèrent être des tessons d'une poterie brune, mince, mal cuite et très fragile. Je me rendis compte qu'il ne fallait pas trop insister pour le lavage car ils seraient tombés en bouillie.

Dès le début de l'après-midi, Monsieur Giot était informé par téléphone de la découverte. Il en mesura de suite toute l'importance. Trouver de la poterie, là où jamais la charrue n'était passée depuis l'occupation du site, c'était la possibilité d'observer ce qu'il est difficile de voir ailleurs. Aussi me recommanda-t-il de redoubler d'attention.

De très nombreux sondages de mêmes dimensions furent réalisés suivant deux axes, l'un sensiblement parallèle à la rive du marais à ce moment peu distante, l'autre perpendiculairement à celle-ci. Nous espérions ainsi délimiter l'étendue de la zone archéologique. Nous nous disions que nous avions eu beaucoup de chance de l'avoir trouvée, puisque d'après Quilgars elle était fort restreinte.

Nous nous rendîmes rapidement compte qu'il s'était trompé, et qu'au contraire sa surface était très grande.

En s'approchant de la limite des eaux, matérialisée par la présence de roseaux, les tessons de poteries disparaissaient peu à peu, les silex subsistant par contre avec la même densité que dans la région plus sèche où s'étaient opérés nos premiers sondages. Une petite tranchée fut ouverte en direction du marais pour tenter d'éclaircir le problème. Un examen attentif nous permit de repérer sur ses bords les petites taches brunes laissées par les tessons totalement délités.

Quilgars n'avait pas trouvé de poterie car ses fouilles s'étaient déroulées uniquement en milieu humide, là où elle n'existait plus.

Pendant la période où nos travaux de recherches se faisaient aux environs de l'endroit où nous avons effectué nos premiers sondages, et que nous avons appelé "Point A", nous pûmes constater que seules deux périodes de l'année, variables suivant les précipitations atmosphériques et l'insolation, permettaient des recherches non destructrices. La première va du début d'avril à la fin du mois de juillet, la seconde du 15 septembre à la fin d'octobre.

Entre ce dernier moment et le mois d'avril, le sol est trop humide. Malgré toutes les précautions prises, les tessons ne peuvent être détachés du sol sans les briser. Souvent même ils tombent en très petits morceaux.

Bien des essais furent faits pour les sauver. Souvent on tentait de découper un bloc de terre autour du fragment repéré, risquant ainsi de détruire d'autres éléments pouvant provenir du même vase. Quand l'opération était réussie, on laissait sécher l'ensemble pendant une semaine dans la cabane que nous avons montée près de là, puis on l'emportait à Nantes pour opérer le dégagement avec beaucoup de soins. Nous n'étions pas toujours récompensés de nos efforts. Le plus souvent, le tesson n'était que partiellement sauvé. Parfois il se délitait totalement.

En période sèche, le dégagement des poteries était aussi difficile. Le sol devenait extrêmement dur. Les éléments de céramique qui y étaient inclus constituaient les lignes de fractures de la couche étudiée. Nous les cassions, avant même de les voir, en attaquant la couche archéologique du bout de nos petits crochets.

De nombreuses recherches furent effectuées en vue de trouver une solution.

Sur toute la zone en cours de fouilles la terre fut arrosée. Mais l'eau ne pénétrait que lentement. De grandes feuilles de poly-

éthylène (on en trouve dans le commerce ayant une largeur de 6 mètres) furent étendues sur le sol recouvert d'eau juste avant notre départ, en espérant que la semaine suivante une épaisseur de plusieurs centimètres serait convenablement ramollie. La méthode aurait été efficace si les tessons, se comportant comme du buvard, n'avaient absorbé l'eau bien davantage que la terre qui les enrobait. Nous nous trouvions devant la même difficulté que pendant les mois d'hiver.

Même au lavage à Nantes après un long séchage, nous rencontrions de nombreux déboires. Pour tenter d'assembler les morceaux d'un même vase, il fallait préalablement nettoyer leurs bords. Il suffisait parfois de les mouiller légèrement pour qu'ils éclatent. Nous devions alors essayer d'enlever à sec les particules de terre à l'aide d'une aiguille.

En vous rappelant tous ces soucis rencontrés en Brière, nous avons voulu mettre en garde les préhistoriens contre une erreur monumentale commise par certains, pour qui un site à microlithes sans poterie est mésolithique.

Passez une seule fois la charrue sur la Butte aux Pierres, et à leurs yeux elle deviendra un riche gisement mésolithique. Et que dire des stations de la périphérie de la Brière retournées des milliers de fois par les instruments aratoires depuis l'époque néolithique !

Je me souviens d'un jour où Monsieur Giot était venu nous voir à la Butte aux Pierres. C'était à l'époque où se déroulaient nos recherches sur le Cairn N° 1.

Debout sur le léger tertre en cours de fouilles, je le voyais immobile, réfléchissant. Je m'approchai de lui et me permis de lui poser la question suivante, espérant un conseil : A quoi pensez-vous ? "Je me dis, répondit-il, que si une charrue était passée là, ç'aurait fait une station de surface."

C'était parfaitement vrai. Aucun des cairns découverts n'aurait subsisté.

Nous nous plaignons à juste titre des destructions dont le remembrement est cause. Elles sont infimes à côté de ce que les travaux agricoles ont fait au cours des millénaires écoulés depuis qu'on les pratique. Elles ne sont que leur prolongement.

Je me permets donc de recommander la prudence à ceux qui pros-

pectent des sites retournés par les instruments aratoires (certains, aujourd'hui, en friche, ont été cultivés autrefois).

Nous connaissons plus de cent sites néolithiques en Loire-Atlantique, sans tessons de poterie. Cela ne veut pas dire que les occupants du lieu ignoraient la céramique, mais que celle-ci, pour des raisons diverses, ne s'est pas conservée.

Les constatations faites sur toute l'épaisseur de terre remuée pour les besoins de la culture sont entachées d'erreurs.

Les conclusions de Quilgars relatives à Gras en sont une illustration.

Bien souvent on ne retrouve dans les terres labourées que la céramique la plus résistante, en principe la plus cuite. En règle générale, elle sera d'époque historique, même si elle ne présente pas de traces de tour. En effet, celles-ci disparaissent par desquamation des surfaces, et si parmi vos découvertes quelques tessons semblent archaïques, et ils peuvent l'être, ils seront difficiles à identifier, étant certainement très érodés.

Songez également, dans la localisation des sites, que les éléments découverts ont pu être déplacés parfois de façon considérable. Nos collègues qui, dans la région Nord, moins accidentée que la nôtre et où les champs très grands se prêtent mieux aux observations que chez nous, s'en rendent bien compte lorsqu'ils fouillent des sites repérés par prospection aérienne.

Mais, direz-vous, devons-nous limiter l'étude aux couches non atteintes par le soc de la charrue ?

Ce n'est pas ce que je veux dire, mais il ne faut pas demander à une station de surface plus qu'elle ne peut donner, et surtout ne pas tirer de conclusions de son observation. Que les fausses interprétations de nos prédécesseurs soient une leçon profitable, et ne sourions pas de l'affirmation du préhistorien, qui par ailleurs nous fit connaître tant de choses, quand il laissait croire que les Gallo-Romains péchaient avec des scalènes.

La découverte de surface n'est qu'un indice qu'il faut tenter de confirmer par la fouille des couches sous-jacentes.

Malheureusement la chose n'est pas toujours possible.

Dans notre région, la profondeur des labours dépasse rarement 20 centimètres. Un sondage vous permettra d'apprécier l'épaisseur de la zone perturbée.

Il n'est pas sûr que la couche archéologique existe encore à un niveau inférieur, surtout si le site est sur un point haut.

L'érosion par l'eau et le vent a, au cours des millénaires, emporté une certaine épaisseur de la terre arable. (Les paysans disent que, sur les buttes, les pierres poussent.) Le niveau atteint par la charrue est ainsi de plus en plus profond. Il y a donc risque que tous les vestiges de l'occupation humaine aient été bouleversés.

Si par contre le site est dans un bas-fond, les sédiments provenant des sommets et des pentes peuvent avoir recouvert ces précieux témoignages, et vous ne retrouverez que ce qui a été maintenu en surface par les labours successifs, soit peu de choses. Le site ne retiendra probablement pas votre attention.

Si le terrain est humide, il est à peu près certain que la poterie sera disparue.

G.B.